

TEMPERATURE

Du 17 janvier 1901.

Table with weather data for Washington, D.C. and New Orleans, including temperature and wind directions.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 17 janvier. Indications pour la Nouvelle-Orléans. Temps - beau vendredi; vents de nord à nord-ouest; frais sur la côte. Bons temps samedi.

NOTRE

Nouveau Feuilleton.

Nous venons de commencer la publication d'un feuilleton qui sera lu avec intérêt: La Faute de Jeannine, par Paul Bouquet.

La guerre des surprises.

Nous recevons, depuis quelque temps, du sud de l'Afrique, des nouvelles bien étranges, bien surprenantes. En lisant les dépêches qui nous arrivent coup sur coup, durant plus de six semaines; en voyant Lord Roberts qui ne nous avait annoncé, depuis longtemps, que des victoires, abandonner le terrain de la lutte et rentrer en Angleterre, afin de se reposer sous ses lauriers, nous nous étions tous imaginés que c'en était fait des deux républiques du Transvaal et de la Rivière Orange, que les Boers étaient complètement battus et que la réconciliation entre eux et la Grande Bretagne était un fait accompli.

Le moment où nous nous y attendions le moins, voici que les Boers se réveillent et marchent de l'avant avec une rapidité que l'on a de la peine à expliquer.

Feuilleton

L'Abécille de la N. O. LA Faute de Jeannine Par PAUL BOUQUET. GRAND-ROMAN INÉDIT PREMIÈRE PARTIE LIMMOLEE

LE CALENDRIER. Ce que l'on fit à Paris

LE 1er JANVIER 1901.

Nous venons de passer une année 1900 dont le mois de février n'a eu que 29 jours; bien des gens ont été étonnés de ne pas voir le 29 février 1900, quatre ans après 1896 qui en eut un, et de rester jusqu'en 1904 avant de voir le 29 février revenir. On aura eu ainsi un intervalle de huit ans sans année bissextile. Ce fait n'aura pas lieu en l'an 2000, mais reprendra en 2100, 2200 et 2300, puis en 2500, etc.

On a eu pour but explique M. Joseph Vinot dans la Nature, en ayant recours à ces modifications périodiques, de faire coïncider l'année civile, nécessairement composée d'un nombre entier de jours, 365 ou 366, avec l'année astronomique dite année solaire qui dure depuis l'instant de l'équinoxe de printemps jusqu'à l'équinoxe de printemps suivant.

L'année astronomique dont il vient d'être question a une durée qui s'exprime par le nombre fractionnaire: 365 jours 5/41996 et nous allons voir assez rapidement comment, avec des années dites communes de 365 jours, et des années bissextiles de 366 jours, on peut réaliser l'accord complet entre l'année civile et l'année tropique.

En faisant l'année ordinaire de 365 jours, nous avons, sur l'année tropique, un retard de 0 jour 2421996, soit au bout de quatre ans, un retard 4 fois plus grand, de 0 jour 9687984. L'introduction d'une année bissextile de 366 jours nous met alors en avance de 0 jour 0312016 qui manquait à la précédente fraction pour faire un jour.

Au bout de 100 ans ou 25 fois 4 ans, l'avance est 25 fois plus grande, ou: 0 jour 78,004. Alors la suppression de l'année bissextile de siècle, comme cela vient d'arriver en 1900, nous conduit à un retard de la différence entre la fraction précédente et 1 jour, c'est-à-dire de: 0 jour 21,996.

Après 400 ans ou 4 fois cent ans, le retard 4 fois plus grand, ou: 0 jour 87,984, nous amène à reprendre l'année bissextile, comme cela aura lieu en l'an 2,000, et nous remettra en avance de: 0 jour 12,016.

En 3,000 ans, c'est-à-dire 8 fois plus tard, l'avance sera devenue: 0 jour 96,128, et la suppression de l'année bissextile, au bout de 3,200 ans, nous donnera un retard de: 0 jour 03,872. Au bout de 25 fois plus de temps, ou 80,000 ans, le retard deviendrait 25 fois 0 jour 03,872, ou 0 jour 968, qui le rétablissent de l'année bissextile, au bout de 80,000 ans, changerait en une avance de 0 jour 032. Une période de 30 fois, 80,000 ans ou de 2,400,000 ans conduirait cette avance à 0 jour 96, qui la suppression de l'année bissextile de cette nouvelle époque changerait en un retard de 0 jour 04.

Enfin, après 25 périodes de 2,400,000 ans, le retard serait 25 fois 0 jour 04 ou 1 jour et on ferait bissextile l'année 60,000,000, ou aurait l'accord complet.

Il convient de remarquer, en terminant, que les Orientaux qui persistent à ne faire que la première de ces réformes, et dont le calendrier est aujourd'hui en retard de 13 jours sur le nôtre, vont voir ce retard augmenter: devenir de 14 jours en 2100; 15 jours en 2200; 16 jours en 2300; 19 jours en 2700, etc.

Le dix-huitième siècle venait d'expirer dans le sang à peine lavé de l'échafaud révolutionnaire et au bruit du canon. L'horrible cauchemar de la Terreur s'était complètement dissipé. Les armées de la république promenaient le drapeau tricolore sur les champs de bataille de l'Italie, en Egypte, sur les bords du Rhin. Les hardis corsaires français harcelaient les vaisseaux anglais. Partout on respirait une odeur de poudre, une atmosphère de glorieuse patriotisme. Mais, en même temps, on soupirait après le repos, la tranquillité, la paix générale. Trop de sang français avait coulé. On quittait sans regret ce siècle de la philosophie, qui s'était achevé dans la plus sombre des tragédies.

Une aube de clarté et d'espoir venait de surgir. Le siècle nouveau apparaissait à l'horizon empourpré de faibles lueurs roses. Paris se réveilla, ce jour-là, heureux et gai, formant mille souhaits de bonheur pour le siècle qui commençait dans un rayon de soleil. Car le calendrier révolutionnaire avait eu beau décréter que l'année devait commencer le 1er vendémiaire, c'est-à-dire au mois de septembre, Paris ne voulait plus de cette date ridicule, qui était contraire à la vieille tradition française. Le mot d'ordre était donné. Il fallait revenir à l'ancienne et galante coutume du 1er janvier, ressusciter l'usage des étrennes et des compliments qu'on édit de 1793 avait abolis. Finis les temps néfastes où l'on emprisonnait les gens qui s'adressaient par la poste des souhaits de bonne année. Les lettres, maintenant, ne sont plus décachées, et l'on peut tout à son aise recevoir et faire les traditionnelles visites.... Mais le 1er janvier n'est pas considéré comme jour de fête. Le Corps législatif siège, le tribunal tient séance et les consuls se sont réunis sous la présidence du général Bonaparte, revenu d'Egypte depuis quelques semaines.

Il fait un froid de canard sauvage. La Seine est gelée, les bassins des jardins publics forment des banquettes minuscules. Les "élégantes" passent emmitouflées dans d'épaisseurs fourrures. Voitures et piétons encombrant les rues. Un clair soleil rit sur toute la ville. Mais, brou! On gèle littéralement. Quelques imprudents vont risquer une gîsade sur la Seine, malgré un arrêté du bureau central qui défend à quiconque de passer sur la rivière, d'y glisser ou d'y patiner, sous peine d'une amende de six francs! Les magasins en vogue ont dressé de mirobolantes étalages où le regard des passants s'arrête avec convoitise. Les pyramides de bonbons s'y dressent dans un cadre de verdure et de fleurs. Les marchandes de frivolités et de bagatelles ont exposé leurs plus ravissants objets. Dans les vitrines des bijoutiers, les perles et les diamants voisinent avec les ors et les pierres précieuses. C'est une véritable fête des yeux. Tout cela luit et brille, surtout aux lumières, d'un éclat fulgurant. Le mouvement se porte vers les Lombards, où sont situés les magasins de sucrerie en gros.

Chez Duthu, rue Saint-Denis, on trouve d'exquis diablotins en chocolat, des pralines glacées, des pistaches en papillotes et des dragées aux liqueurs des îles. Chez Berthelmeot, un marchand

confiseur qui est établi près du célèbre café Foy, on vend tout un savoureux assortiment de chocolat, pâte d'abricots, de flacons de sirops, de marrons glacés à la vanille, de fondants, de bonbons américains glacés, et de ballons à surprise.

Berthelmeot a lancé deux nouveaux bonbons qui font foule: le bonbon des Grâces qui "flotte à la fois l'œil et le goût", et le bonbon à la Bonaparte.

La foule s'écroule dans ces deux magasins et ailleurs. Chacun emporte son paquet attaché avec des favoris tricolores. Les pralines et les dragées s'entassent dans d'élégantes bonbonnières et de mignonnes coffretes en porcelaine. Un ravissant coffret en soie, rempli d'un livre de chocolat, coûte 15 francs, les papillotes de fondants se vendent 3 et 4 francs la livre.

Les magasins de nouveautés ont exposé de belles et joyeuses étoffes. Ainsi, un magasin de la Barbe d'or, rival de la Barbe bleue—tous deux situés rue Vivienne—on trouve "de la jolie mousseline des Indes, en fond de couleur, du camisur de Sedan, de la soie, des pékins de la plus belle qualité, de véritables sicilienes dans les plus jolies coupures, des carolines, des linons brochés, de magnifiques organdis des Indes, des double florence chinés, et d'autres unis dans les nuances, gris, bleu, gris-bleu et autres couleurs". Rue du Colombar, aux magasins du Faguet-Petit, et rue Vivienne, à l'enseigne du Jockey, c'est une profusion d'étoffes aux couleurs claires et chatoyantes. Le "Jockey", notamment, a lancé un nouveau gilet en "d'avec de soie", qui est très demandé par les élégants.

Les livres d'étranges commencent à faire leur apparition. Certes, nous sommes loin des ouvrages somptueusement habillés que vendent nos modernes éditeurs. Leur parure est modeste et n'a rien de commun avec les livres ruisselets de dorure qui font aujourd'hui flamber d'envie les yeux de nos babies.

La Bourse tient ses assises comme d'ordinaire. Les cours sont sensiblement fléchis depuis quelques jours. Il y a un écart de 30 0/0 entre les bons de l'an 7 et les bons de l'an 8. Le public ne comprend rien à cette dépréciation presque subite et des papiers s'élèvent dans les journaux.

Au Palais Royal, la foule s'entasse dans les galeries. Les cafés sont pleins de consommateurs, et les garçons offrent sur une soucoupe le cigare traditionnel. Malgré le froid, des groupes se sont formés dans le jardin. On discute politique, on commente les nouvelles de l'armée d'Italie et la décision des consuls, qui viennent de se payer un costume de cérémonie: habit de velours bleu, chamarré d'or, avec pantalon blanc et bottines brodées. Puis coup sur coup, on apprend la mort de Daubenton, le célèbre naturaliste, décédé à Paris dans la nuit, et celle de Marmontel, qui s'est éteint à soixante-dix-huit ans, presque misérable, dans un village des environs de Gaillon.

Rue Grange-Batelière, No 3, à lieu l'exposition publique du somptueux mobilier de M. de Choiseul. L'ancien hôtel de la guerre est envahi par une foule de curieux et de marchands, qui encombrant les appartements de l'ancien ministre et contemplant les merveilles artistiques qui y sont accumulées.

Les fringants de séances politiques pourront satisfaire leur passion. Le Corps législatif doit nommer ce jour même son nouveau président. Un antel circulaire a été dressé dans la salle des séances. Sur cet autel, drapé

THEATRES.

OPERA. Hier soir, il y avait foule au théâtre de la rue Bourbon. On y donnait deux actes de "Samson et Dalila" avec Mme Bonheur, notre excellent comédien, et M. Jérôme, ainsi que la "Cavalleria Rusticana" de Mascagni, avec le même ténor M. Jérôme, et Mme Nina Pack. Succès complet.

Ce soir, grande représentation extraordinaire au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oeilles, du Nez et de la Gorge—l'installation la plus méritante qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, celle qui, sans contredit, a rendu à la population les plus signalés services.

A cette occasion, première des "Cloches de Corneville" de grand opéra et le corps de ballet. Quand même l'esprit en elle-même mériterait pas d'attirer toute l'élite de notre population, les attractions de la soirée suffiraient pour faire salle comble.

Dimanche, en matinée, le "Prophète" avec Mme Bonheur et M. Chastan. Ce soir, "Les Mousquetaires au Couvent", une de nos opérettes les plus populaires.

GRAND OPERA HOUSE. Nous touchons à la fin de la splendide semaine de "Carmen", une production qui a fait le tour du monde, qui a été mise en scène et en opéra et qui, après tant d'années de succès, est encore, à l'heure qu'il est, aussi jeune que le premier jour. "Carmen" sera brillamment remplacée dimanche en matinée par "A Ward of France".

CRESCENT. Au Crescent, le remarquable drame de Wm Gillette "The Secret Service" continue à attirer la foule et à enlever les bravos des auditeurs. Ce soir, même pièce avec le même personnel, c'est-à-dire salle comble.

TULANE. La pièce "Fortune Teller" fait merveille au Tulane. Miss Nielsen y est splendide, comme dans le "Mingling Girl". Dimanche prochain le Tulane nous donnera un charmant petit drame demi-caractère, "The Old Homestead", une œuvre ravissante, une véritable bucolique.

ACADEMIE DE MUSIQUE. A l'Académie de Musique, la troupe de May Howard termine son engagement: mais elle nous promet de splendides représentations avant de nous quitter—des bouffonneries qui tiendront le public au gaité à chaque représentation, et des danses qu'on applaudira tout les amateurs de sport.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA Revue des Deux Mondes du 1er janvier 1901. I.—Le Pantalon, troisième partie par M. Paul Bourget, de l'Académie française. II.—Souvenirs d'une ambassadeur, par M. de France Louis XIII (1671-1690), première partie, par M. le marquis de Guéno. III.—Le Progrès de la République Française, I. La Réaction Thermidorienne dans le Midi, par M. Adrien Héribert. IV.—Etrangères et Chinois, par M. Maurice Crozet. V.—Les Fêtes Françaises, deuxième partie, par M. Ferdinand Brunetier, de l'Académie française. VI.—Le Progrès de la République Française, II. Le Progrès, par M. le marquis de Guéno. VII.—Le sol, le bœuf physiologique, par M. le docteur G. de Béhague. VIII.—Chronique de la quinzaine. Histoire politique, par M. Francis Chéroux. IX.—Bulletin bibliographique.

LE CALENDRIER. Ce que l'on fit à Paris

LE 1er JANVIER 1901.

Le dix-huitième siècle venait d'expirer dans le sang à peine lavé de l'échafaud révolutionnaire et au bruit du canon. L'horrible cauchemar de la Terreur s'était complètement dissipé. Les armées de la république promenaient le drapeau tricolore sur les champs de bataille de l'Italie, en Egypte, sur les bords du Rhin. Les hardis corsaires français harcelaient les vaisseaux anglais. Partout on respirait une odeur de poudre, une atmosphère de glorieuse patriotisme. Mais, en même temps, on soupirait après le repos, la tranquillité, la paix générale. Trop de sang français avait coulé. On quittait sans regret ce siècle de la philosophie, qui s'était achevé dans la plus sombre des tragédies.

Une aube de clarté et d'espoir venait de surgir. Le siècle nouveau apparaissait à l'horizon empourpré de faibles lueurs roses. Paris se réveilla, ce jour-là, heureux et gai, formant mille souhaits de bonheur pour le siècle qui commençait dans un rayon de soleil. Car le calendrier révolutionnaire avait eu beau décréter que l'année devait commencer le 1er vendémiaire, c'est-à-dire au mois de septembre, Paris ne voulait plus de cette date ridicule, qui était contraire à la vieille tradition française. Le mot d'ordre était donné. Il fallait revenir à l'ancienne et galante coutume du 1er janvier, ressusciter l'usage des étrennes et des compliments qu'on édit de 1793 avait abolis. Finis les temps néfastes où l'on emprisonnait les gens qui s'adressaient par la poste des souhaits de bonne année. Les lettres, maintenant, ne sont plus décachées, et l'on peut tout à son aise recevoir et faire les traditionnelles visites.... Mais le 1er janvier n'est pas considéré comme jour de fête. Le Corps législatif siège, le tribunal tient séance et les consuls se sont réunis sous la présidence du général Bonaparte, revenu d'Egypte depuis quelques semaines.

Il fait un froid de canard sauvage. La Seine est gelée, les bassins des jardins publics forment des banquettes minuscules. Les "élégantes" passent emmitouflées dans d'épaisseurs fourrures. Voitures et piétons encombrant les rues. Un clair soleil rit sur toute la ville. Mais, brou! On gèle littéralement. Quelques imprudents vont risquer une gîsade sur la Seine, malgré un arrêté du bureau central qui défend à quiconque de passer sur la rivière, d'y glisser ou d'y patiner, sous peine d'une amende de six francs! Les magasins en vogue ont dressé de mirobolantes étalages où le regard des passants s'arrête avec convoitise. Les pyramides de bonbons s'y dressent dans un cadre de verdure et de fleurs. Les marchandes de frivolités et de bagatelles ont exposé leurs plus ravissants objets. Dans les vitrines des bijoutiers, les perles et les diamants voisinent avec les ors et les pierres précieuses. C'est une véritable fête des yeux. Tout cela luit et brille, surtout aux lumières, d'un éclat fulgurant. Le mouvement se porte vers les Lombards, où sont situés les magasins de sucrerie en gros.

Chez Duthu, rue Saint-Denis, on trouve d'exquis diablotins en chocolat, des pralines glacées, des pistaches en papillotes et des dragées aux liqueurs des îles. Chez Berthelmeot, un marchand

confiseur qui est établi près du célèbre café Foy, on vend tout un savoureux assortiment de chocolat, pâte d'abricots, de flacons de sirops, de marrons glacés à la vanille, de fondants, de bonbons américains glacés, et de ballons à surprise.

Berthelmeot a lancé deux nouveaux bonbons qui font foule: le bonbon des Grâces qui "flotte à la fois l'œil et le goût", et le bonbon à la Bonaparte.

La foule s'écroule dans ces deux magasins et ailleurs. Chacun emporte son paquet attaché avec des favoris tricolores. Les pralines et les dragées s'entassent dans d'élégantes bonbonnières et de mignonnes coffretes en porcelaine. Un ravissant coffret en soie, rempli d'un livre de chocolat, coûte 15 francs, les papillotes de fondants se vendent 3 et 4 francs la livre.

Les magasins de nouveautés ont exposé de belles et joyeuses étoffes. Ainsi, un magasin de la Barbe d'or, rival de la Barbe bleue—tous deux situés rue Vivienne—on trouve "de la jolie mousseline des Indes, en fond de couleur, du camisur de Sedan, de la soie, des pékins de la plus belle qualité, de véritables sicilienes dans les plus jolies coupures, des carolines, des linons brochés, de magnifiques organdis des Indes, des double florence chinés, et d'autres unis dans les nuances, gris, bleu, gris-bleu et autres couleurs". Rue du Colombar, aux magasins du Faguet-Petit, et rue Vivienne, à l'enseigne du Jockey, c'est une profusion d'étoffes aux couleurs claires et chatoyantes. Le "Jockey", notamment, a lancé un nouveau gilet en "d'avec de soie", qui est très demandé par les élégants.

Les livres d'étranges commencent à faire leur apparition. Certes, nous sommes loin des ouvrages somptueusement habillés que vendent nos modernes éditeurs. Leur parure est modeste et n'a rien de commun avec les livres ruisselets de dorure qui font aujourd'hui flamber d'envie les yeux de nos babies.

La Bourse tient ses assises comme d'ordinaire. Les cours sont sensiblement fléchis depuis quelques jours. Il y a un écart de 30 0/0 entre les bons de l'an 7 et les bons de l'an 8. Le public ne comprend rien à cette dépréciation presque subite et des papiers s'élèvent dans les journaux.

Au Palais Royal, la foule s'entasse dans les galeries. Les cafés sont pleins de consommateurs, et les garçons offrent sur une soucoupe le cigare traditionnel. Malgré le froid, des groupes se sont formés dans le jardin. On discute politique, on commente les nouvelles de l'armée d'Italie et la décision des consuls, qui viennent de se payer un costume de cérémonie: habit de velours bleu, chamarré d'or, avec pantalon blanc et bottines brodées. Puis coup sur coup, on apprend la mort de Daubenton, le célèbre naturaliste, décédé à Paris dans la nuit, et celle de Marmontel, qui s'est éteint à soixante-dix-huit ans, presque misérable, dans un village des environs de Gaillon.

Rue Grange-Batelière, No 3, à lieu l'exposition publique du somptueux mobilier de M. de Choiseul. L'ancien hôtel de la guerre est envahi par une foule de curieux et de marchands, qui encombrant les appartements de l'ancien ministre et contemplant les merveilles artistiques qui y sont accumulées.

Les fringants de séances politiques pourront satisfaire leur passion. Le Corps législatif doit nommer ce jour même son nouveau président. Un antel circulaire a été dressé dans la salle des séances. Sur cet autel, drapé

de rouge, on a posé un livre, sur lequel on lit ces mots en lettres dorées: "République française. Constitution de l'an 8."

Les députés eurent en séance sous la présidence du citoyen Tarteyron, doyen d'âge. On procéda aussitôt à l'élection du nouveau président. Le dévoué citoyen Perrin, député des Vosges, 209 suffrages sur 285. En conséquence, le citoyen Perrin est proclamé président. La séance continue par un discours du citoyen Savary, député de l'Eure, qui, au préalable, dépose une motion "Invitant le corps législatif à donner à ses séances et à ses délibérations la dignité et la sagesse qui doivent les caractériser". Discours d'un lyrisme pompeux qui finit sur un ballement général.

Le tribunal siège également au Palais Royal et élit Daunou comme président. Enfin, les membres du Consulat se sont réunis à deux heures.

THEATRES.

OPERA. Hier soir, il y avait foule au théâtre de la rue Bourbon. On y donnait deux actes de "Samson et Dalila" avec Mme Bonheur, notre excellent comédien, et M. Jérôme, ainsi que la "Cavalleria Rusticana" de Mascagni, avec le même ténor M. Jérôme, et Mme Nina Pack. Succès complet.

Ce soir, grande représentation extraordinaire au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Oeilles, du Nez et de la Gorge—l'installation la plus méritante qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, celle qui, sans contredit, a rendu à la population les plus signalés services.

A cette occasion, première des "Cloches de Corneville" de grand opéra et le corps de ballet. Quand même l'esprit en elle-même mériterait pas d'attirer toute l'élite de notre population, les attractions de la soirée suffiraient pour faire salle comble.

Dimanche, en matinée, le "Prophète" avec Mme Bonheur et M. Chastan. Ce soir, "Les Mousquetaires au Couvent", une de nos opérettes les plus populaires.

GRAND OPERA HOUSE. Nous touchons à la fin de la splendide semaine de "Carmen", une production qui a fait le tour du monde, qui a été mise en scène et en opéra et qui, après tant d'années de succès, est encore, à l'heure qu'il est, aussi jeune que le premier jour. "Carmen" sera brillamment remplacée dimanche en matinée par "A Ward of France".

CRESCENT. Au Crescent, le remarquable drame de Wm Gillette "The Secret Service" continue à attirer la foule et à enlever les bravos des auditeurs. Ce soir, même pièce avec le même personnel, c'est-à-dire salle comble.

TULANE. La pièce "Fortune Teller" fait merveille au Tulane. Miss Nielsen y est splendide, comme dans le "Mingling Girl". Dimanche prochain le Tulane nous donnera un charmant petit drame demi-caractère, "The Old Homestead", une œuvre ravissante, une véritable bucolique.

ACADEMIE DE MUSIQUE. A l'Académie de Musique, la troupe de May Howard termine son engagement: mais elle nous promet de splendides représentations avant de nous quitter—des bouffonneries qui tiendront le public au gaité à chaque représentation, et des danses qu'on applaudira tout les amateurs de sport.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA Revue des Deux Mondes du 1er janvier 1901. I.—Le Pantalon, troisième partie par M. Paul Bourget, de l'Académie française. II.—Souvenirs d'une ambassadeur, par M. de France Louis XIII (1671-1690), première partie, par M. le marquis de Guéno. III.—Le Progrès de la République Française, I. La Réaction Thermidorienne dans le Midi, par M. Adrien Héribert. IV.—Etrangères et Chinois, par M. Maurice Crozet. V.—Les Fêtes Françaises, deuxième partie, par M. Ferdinand Brunetier, de l'Académie française. VI.—Le Progrès de la République Française, II. Le Progrès, par M. le marquis de Guéno. VII.—Le sol, le bœuf physiologique, par M. le docteur G. de Béhague. VIII.—Chronique de la quinzaine. Histoire politique, par M. Francis Chéroux. IX.—Bulletin bibliographique.

grande impression sur le maître de forges, qui, jusqu'à cette heure, était resté insensible à toute séduction. Elle se fit présenter à madame Marsanne et il lui confessa ses sentiments. Celle-ci, femme égoïste et pratique, comprit tout de suite que le salut était dans ce mariage. Elle réserva à André Vernier un excellent accueil et promit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour amener Hélène à un consentement. Pour commencer, elle avertit sa fille de la démarche du maître de forges. Ce fut un coup terrible pour la pauvre enfant. Hélène fondit en larmes, avoua qu'elle était trop tard, qu'elle s'était promise à un autre auquel elle avait donné son âme. C'est à ce moment que se produisirent les événements qui devaient éprouver si cruellement la famille Marsanne. En face de cette nouvelle situation la jeune fille se comprit à celui qu'elle aimait qu'il devait patienter. La mort de M. Marsanne laissa sa veuve et sa fille dans une situation des plus précaires. Les dettes qui restaient à payer entravaient la famille, le débiteur du nom. C'est alors que le hasard mit en présence de madame Marsanne et de M. André Vernier, riche industriel de l'Est. La beauté ravissante, la grâce langoureuse d'Hélène écarta une

grande impression sur le maître de forges, qui, jusqu'à cette heure, était resté insensible à toute séduction. Elle se fit présenter à madame Marsanne et il lui confessa ses sentiments. Celle-ci, femme égoïste et pratique, comprit tout de suite que le salut était dans ce mariage. Elle réserva à André Vernier un excellent accueil et promit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour amener Hélène à un consentement. Pour commencer, elle avertit sa fille de la démarche du maître de forges. Ce fut un coup terrible pour la pauvre enfant. Hélène fondit en larmes, avoua qu'elle était trop tard, qu'elle s'était promise à un autre auquel elle avait donné son âme. C'est à ce moment que se produisirent les événements qui devaient éprouver si cruellement la famille Marsanne. En face de cette nouvelle situation la jeune fille se comprit à celui qu'elle aimait qu'il devait patienter. La mort de M. Marsanne laissa sa veuve et sa fille dans une situation des plus précaires. Les dettes qui restaient à payer entravaient la famille, le débiteur du nom. C'est alors que le hasard mit en présence de madame Marsanne et de M. André Vernier, riche industriel de l'Est. La beauté ravissante, la grâce langoureuse d'Hélène écarta une

celui du père d'Hélène, sali, écla-boussé de boue. Madame Marsanne avait manœuvré avec une rare habileté. Elle avait mis sa fille dans l'obligation d'opter entre le devoir et son amour. Hélène n'hésita pas. Elle fit un effort héroïque. Elle alla vers le devoir. Sa vie était à tout jamais brisée. Un mois plus tard elle se nommait madame Vernier. Le maître de forges était de vingt ans plus âgé que sa femme. Il adorait, d'une adoration sans égale, celle qui s'était donnée à lui. Comme un avaricieux cache un trésor il avait emmené de suite Hélène dans ce château de Larigues perdu dans un coin sauvage de la Haute-Saône. Madame Marsanne qui était venue habiter près d'eux n'avait peut-être pas été étrangère à cette brusque détermination. Plus jamais Hélène n'avait entendu parler de René Buel. Pendant l'amour d'autrefois n'était pas mort dans son cœur et le temps n'avait pu effacer l'image de celui qu'elle avait si ardemment aimé. Elle se souvenait.... Sa vie dès lors n'avait plus été qu'un long sacrifice, presque un martyre de chaque seconde. Ici elle avait fallu endurer les caresses d'un homme, généreux et plein de mille attentions, mais contre lequel, en elle, une invin-

oible répulsion persistait. Jamais cependant le maître de forges ne s'était douté de ce qui se passait dans l'âme de la jeune femme. Il se croyait aimé. Il avait la certitude qu'Hélène était heureuse tant celle-ci mettait de soin à ne rien laisser deviner des sentiments qui s'agitaient en elle. Mais ce soir, auprès de M. de Courtial et de Jeannine, heureux tous deux, si pleins d'une même pensée, si rayonnants d'un amour infini, elle avait enduré les pires tortures. Elle s'était levée. Une résolution creusait le pli sombre de son front. —Allons, soupira-t-elle, chassons ces fantômes: le passé est mort. Mais la figure douce et triste de René passa devant ses yeux. Elle dit, épuisée. —Comme je t'aime encore, oh! mon Dieu!... Une seule, quelque part soupira; ses doux coups, inguériment, matrièrent le silence. Hélène tournait le dos à la fenêtre. Elle ne vit pas qu'une main, doucement, soulevait le rideau. Un homme venait d'enjamber le balcon! Il se tenait immobile, la main encore crispée à l'appui de fer forgé, hésitant à faire un pas. Il était grand, vêtus avec goût, légèrement voûté malgré son air de jeunesse.... Sa physionomie

sympathique et douce était empreinte d'une grande tristesse, ses yeux étaient luis et meurtris, et des fils grisonnants parsemaient sa barbe noire. Hélène, tout à sa pensée, ne bougea pas. Tout à coup elle tressaillit violemment. Il lui semblait qu'elle venait d'entendre le bruit léger d'un soupir. Elle était devenue toute blanche. Ses jambes tremblèrent sous elle. Une épouvante folle s'empara de son être. Elle restait comme soudée aux tapis, sans forces pour crier, n'osant pas se retourner, et cependant elle avait l'intuition angoussante, horrible, que quelqu'un était là, derrière elle. Un second soupir vint de la fenêtre. Alors un cri d'effroi monta aux lèvres d'Hélène, mais le son exprima dans sa gorge. Elle voulut fuir, les bras en avant, éperdue, mais l'homme brusquement se dressa devant elle. La jeune femme recula. Et traide, grandie, s'accrochant à une broderie où ses ongles s'enfoncèrent.... ses prunelles démesurément ouvertes.... avec quelque chose de fou dans son regard.... elle dévisagea l'homme qui venait d'apparaître. Celui-ci ne fit pas un mouvement. Il contemplant la jeune femme avec un air étrange de

donneur.... dans une attitude humble, presque suppliante. Une lame mouilla l'extrémité de ses cils. Alors, il tomba à genoux. Ses lèvres s'ouvrirent, laissèrent échapper ce seul mot: —Pardonne! Hélène suffoquait.... sa poitrine se soulevait à gros coups désordonnés. Elle cria: —Vous! Et elle répéta: —Vous.... Ici. La pâleur répandue sur son visage ne s'était pas effacée, mais l'épouvante par degrés disparaissait de ses yeux. L'homme lentement s'était levé. Il fit un pas vers la jeune femme. —Oui, moi, Hélène. Et comme celle-ci, terrifiée, faisait un mouvement de recul. —Oh! ne craignes rien, je vous en supplie. Je n'ai pénétré ici qu'avec aucune mauvaise pensée ni contre votre bonheur ni contre votre repos. Quatre ans se sont écoulés depuis le jour maudit de votre mariage.... J'avais pensé que vous ne me reconnussiez pas. Il acheva avec une tristesse infinie dans la voix: —On dit que la souffrance m'a tant changé! Hélène l'entendait à peine. Elle demeurait là, debout, pétrifiée, les yeux rivés à ce visage dont les traits lui apparaissaient ravagés, fêtrés, si vieux hélas!